

à 455 fr., soit 180 fr. pour l'entretien du débiteur, 100 fr. pour le loyer et 175 fr. pour pension à l'épouse.

L'Autorité cantonale a considéré que, le débiteur n'étant ni divorcé ni séparé de sa femme et n'ayant pas non plus été condamné à lui payer une pension, tout doit se passer comme si la vie commune n'avait pas cessé. Elle a en conséquence arrêté les charges à 380 fr. (280 fr. pour l'entretien du ménage et 100 fr. pour le loyer) et ordonné une saisie de 110 fr. par mois.

Sur recours du débiteur, le Tribunal fédéral a renvoyé la cause à l'Autorité cantonale pour que, dans la mesure où le débiteur fournit effectivement des aliments à sa femme, le minimum indispensable au débiteur personnellement soit augmenté de la somme strictement nécessaire selon l'art. 93 LP à l'entretien de l'épouse séparée de fait.

Motifs :

..... L'Autorité cantonale a fixé le minimum indispensable au débiteur et à sa femme comme si les époux faisaient toujours ménage commun, sans tenir compte du fait que l'épouse vit effectivement séparée de son mari. C'est à tort. La vie séparée des époux est un fait dont l'office doit simplement prendre acte lorsqu'il fixe le minimum vital de la famille du débiteur. On ne concevrait qu'il en fût autrement que si, en l'absence d'une autorisation formelle du juge accordée en vertu de l'art. 145 ou des art. 169/170 CC, la suspension de la vie commune était toujours illicite. Mais ce n'est pas le cas (cf. RO 69 II 275, 64 II 395). Cela étant, il n'appartient pas à l'office de rechercher si, du point de vue matrimonial, la vie séparée se justifie ou non. Cette question ne peut être soulevée que par les époux eux-mêmes dans les procédures spéciales prévues par la loi ; elle ne peut l'être par leurs créanciers, la séparation étant pour eux un fait qu'il n'est pas en leur pouvoir de modifier. Il convient tout au plus de réserver le cas où les époux suspendraient leur vie commune *in fraudem creditorum*, c'est-à-dire dans le dessein

d'enfler le minimum indispensable soustrait à l'emprise de leurs créanciers.

Ce cas mis à part, l'office doit prendre en considération, dans la poursuite contre le mari, l'augmentation des charges résultant pour lui de la vie séparée des époux. Il doit fixer ses charges d'entretien et de loyer comme pour un célibataire, et tenir compte, dans les limites de l'art. 93 LP, des contributions qu'il verse en fait à sa femme séparée. En revanche, si et dans la mesure où le débiteur ne fournit pas d'aliments, il ne peut naturellement prétendre, malgré la suspension de la vie commune, à ce que son minimum individuel soit élevé en considération de ses charges conjugales. Il y aura lieu toutefois à révision de la saisie dès qu'il versera à sa femme une pension (ou une pension supérieure à celle qu'il versait jusqu'alors) de son propre gré ou en vertu d'un ordre du juge. Les mêmes principes sont applicables au cas où les époux cessent la vie commune postérieurement à une saisie dans laquelle l'office n'a tenu compte, pour le calcul des charges, que des frais afférents à un ménage.

3. Entscheid vom 11. Mai 1950 i. S. Häfliger.

Widerspruchsverfahren (Art. 107, 109 SchKG). Die Klagefrist ist nur bei ausschliesslichem Gewahrsam des Schuldners dem Dritten anzusetzen. Die Ehefrau eines Landwirts, die Eigentümerin des Heimwesens ist und im Betriebe mitarbeitet, hat Mitgewahrsam am Betriebsinventar.

Art. 63 Abs. 2 OG. Offensichtlich auf Versehen beruhende Feststellung ?

Tierce opposition (art. 107, 109 LP). Le délai pour ouvrir action ne doit être imparti au tiers que lorsque le débiteur est seul possesseur des biens saisis. La femme d'un agriculteur qui est inscrite au registre foncier comme propriétaire d'un domaine et participe aux travaux agricoles à la copossession des biens servant à l'exploitation.

Art. 63 al. 2 OJ. Constatacion reposant manifestement sur une inadvertance ?

Procedura di rivendicazione (art. 107, 109 LEF). Il termine per promuovere azione dev'essere assegnato al terzo soltanto quando il debitore ha il possesso esclusivo dei beni staggiti. La contadina, che è proprietaria di un podere e che accudisce col marito ai lavori dei campi, è codetentrica dell'inventario agricolo dell'azienda.

Art. 63 cp. 2 OG. Accertamento dovuto manifestamente ad una svista?

In der Betreibung, die Weil gegen den Vater des Rekurrenten angehoben hatte, pfändete das Betreibungsamt Triengen am 28. Februar 1950 eine Kuh. Der Rekurrent beanspruchte diese als sein Eigentum. Am 4. März 1950 setzte ihm das Betreibungsamt Frist zur Klage gemäss Art. 107 SchKG. Hierauf führte er Beschwerde mit dem Antrag, diese Verfügung sei aufzuheben und das Betreibungsamt anzuweisen, dem Gläubiger Frist zur Klage gemäss Art. 109 SchKG anzusetzen. Die kantonalen Instanzen weisen die Beschwerde ab. Das Bundesgericht heisst sie gut.

Erwägungen:

Die tatsächlichen Feststellungen, gestützt auf welche die Vorinstanz dem Rekurrenten den von ihm behaupteten Mitgewahrsam an der gepfändeten Kuh abgesprochen hat, beruhen nicht auf einem Versehen der Vorinstanz. Ein Versehen (Personenverwechslung) ist höchstens den von der Vorinstanz befragten Auskunftspersonen unterlaufen. Die Berichtigung von Feststellungen, die aus einem solchen Grunde unrichtig sind, steht dem Bundesgericht nach Art. 63 Abs. 2 OG nicht zu. Die Feststellung, dass der Rekurrent Fabrikarbeiter sei und lediglich in seiner Freizeit bei der Bewirtschaftung des — nicht von ihm gepachteten — Heimwesens mitarbeite, ist daher für das Bundesgericht verbindlich. Auf Grund dieser Feststellung hat die Vorinstanz mit Recht angenommen, er habe keinen Mitgewahrsam an der streitigen Kuh.

Im Widerspruchsverfahren fällt jedoch die Klägerrolle nicht bloss dann dem Gläubiger zu, wenn die Sache im Gewahrsam oder Mitgewahrsam des Ansprechers steht,

sondern immer dann, wenn der Schuldner keinen Gewahrsam oder nur Mitgewahrsam mit einer andern Person hat; nur bei ausschliesslichem Gewahrsam des Schuldners gebührt dem Gläubiger die Beklagtenrolle (BGE 72 III 20 ff.). Im vorliegenden Falle steht die Liegenschaft, auf der die Kuh gehalten wird, nach den Feststellungen des Betreibungsamtes und den Ausführungen des Gläubigers in seiner Oppositionsschrift an die Vorinstanz im Eigentum der Ehefrau des Schuldners. Sie wird, wie der Gläubiger weiter vorgebracht hat, vom Schuldner und dessen Ehefrau bewirtschaftet. Die Tatsache, dass die beim Betrieb des Heimwesens mitarbeitende Ehefrau dessen Eigentümerin ist, muss genügen, um ihr den Mitgewahrsam am Betriebsinventar zuzubilligen, auch wenn ihre Mitarbeit nicht so intensiv sein sollte, wie es im Falle BGE 71 III 62 ff. zutraf. Auf Grund der eigenen Vorbringen des Gläubigers ist also anzunehmen, dass die gepfändete Kuh nicht im ausschliesslichen Gewahrsam des Schuldners steht, sondern dass dessen Ehefrau daran Mitgewahrsam hat. Das führt nach dem Gesagten zur Anwendung von Art. 109 SchKG.

4. Auszug aus dem Entscheid vom 3. Juni 1950 i. S. Bosshard.

Aussonderung im Konkurs.

1. Behauptet ein Dritter, eine ins Konkursinventar aufgenommene, nicht in einem Wertpapier verkörperte *Forderung* stehe ihm zu, so darf ihm in keinem Falle Frist zur Klage gemäss Art. 242 Abs. 2 SchKG angesetzt werden (Änderung der Rechtsprechung).
2. Beansprucht ein Dritter das Eigentum an einer *körperlichen Sache* oder einem *Wertpapier*, so ist Art. 242 Abs. 2 SchKG ihm gegenüber nur anwendbar, wenn der Gemeinschuldner bzw. die Masse am betreffenden Gegenstand den ausschliesslichen Gewahrsam hat. Gewahrsam an Wertpapieren, die auf den Namen des Dritten lauten.

Revendication dans la faillite.

1. Lorsqu'un tiers prétend qu'une créance non incorporée dans un papier-valeur et portée à l'inventaire lui appartient, on ne doit en aucun cas lui assigner un délai en vertu de l'art. 242 al. 2 LP (modification de la jurisprudence).